



L'hivernage de l'oie cendrée en France : actualisation des connaissances

GÉRALDINE SIMON,

VINCENT SCHRICKE,

MATTHIEU GUILLEMAIN

ONCFS, CNERA Avifaune migratrice.



© J.-P. Formet

Des changements récents du comportement migratoire

Les études récentes sur l'évolution des effectifs et le comportement migratoire de l'oie cendrée montrent des changements majeurs au sein de l'aire de répartition de la population nord-ouest-européenne, dont l'Espagne représente la limite méridionale de son aire d'hivernage : migration pré-nuptiale plus précoce (Fouquet *et al.*, 2009), arrivée de plus en plus précoce sur les sites de reproduction nordiques (Pistorius *et al.*, 2006 ; Nilsson, 2008), concentrations des oiseaux aux Pays-Bas en hiver (plus de 50 % de la population estimée), tendance à la sédentarisation des oiseaux néerlandais (moins de 10 % des individus migrent vers le sud – Voslamber *et al.*, 2010), hivernage récent dans le sud de la Suède (Nilsson *et al.*, 2013), déplacement du centre de gravité de l'aire d'hivernage vers le nord (Ramo *et al.*, soumis).

Cet article rend compte de l'évolution numérique des effectifs et de la distribution spatio-temporelle des oiseaux à l'échelle nationale. Il entre dans le cadre du volet 2 du programme sur l'oie cendrée coordonné par l'ONCFS (Schricke, 2011 – *encadré*).

Les oies cendrées observées en France en transit migratoire et/ou en hivernage appartiennent principalement à la voie de migration ou « flyway » nord-ouest européenne. Cette population a fortement augmenté ces dernières années. Sur notre territoire, les effectifs hivernant se concentrent principalement sur la façade Atlantique. L'espèce est aussi présente à l'intérieur des terres et en Méditerranée dont la Camargue, avec des individus appartenant en majorité à la population d'Europe centrale. Le point sur cet hivernage et son évolution depuis le début du suivi, qui date de la fin des années 1960...

Un suivi collaboratif

Cette synthèse sur les effectifs d'oies cendrées hivernant en France a été réalisée grâce aux comptages annuels effectués à la mi-janvier par le réseau LPO/Wetlands International, en collaboration avec l'ONCFS et les FDC. Depuis 1967, des dénombrements d'oiseaux d'eau (anatidés et foulques notamment) sont en effet effectués chaque année, afin de fournir une estimation des effectifs des espèces suivies et de leurs tendances d'évolution, tant au niveau national qu'international. Ce suivi régulier permet aussi de définir les sites prioritaires pour la conservation des oiseaux d'eau selon les termes de la convention de Ramsar (Deceuninck *et al.*, 1996-2014).

Évolution des effectifs (1968-2013)

Les oies en forte augmentation...

De 1968 à 2013, le nombre d'oies cendrées hivernant en France a fortement augmenté. De 1967 à 1998, le nombre de sites dénombrés a lui aussi augmenté, de même que le nombre de sites fréquentés par les oies (jusqu'à 99 sites en 2011 – Deceuninck *et al.* 1996-2014).

Les effectifs totaux recensés ne sont pas directement comparables d'année en année, en raison de différences de couverture des sites ; des indices annuels d'abondance calculés seraient en effet préférables.

Encadré

Le programme « Oie cendrée »

Les objectifs généraux de ce programme visent à mieux appréhender le fonctionnement de la population nord-ouest européenne et à compléter les informations relatives au changement de comportement migratoire de cette espèce, en utilisant de nouvelles méthodes d'approche (suivi des individus par balises GPS en Norvège, Espagne, République tchèque et Camargue).

Ce programme s'appuie également sur des méthodes classiques : analyse des reprises de bagues, des données de la base baguage-marquage de Wetlands International, des prélèvements et des dénombrements à l'échelon national et le long du flyway, suivi des sites d'hivernage. Ces diverses méthodes complémentaires devraient permettre une meilleure connaissance des effectifs hivernant en Espagne et de leur utilisation de l'espace, de l'origine des oiseaux recensés en Camargue et de la proportion des différentes entités fréquentant la France en migration et en hivernage.

Ce programme coordonné par l'ONCFS a été validé en 2011 par le groupe de travail mis en place à la demande du MEDDTL, qui comprend des représentants de la FNC, de l'ANCCE, de FNE, de la LPO et du MNHN. Il a été présenté aux experts du GEOC et validé définitivement par le MEDDTL. Sa durée est de trois ans (2011-2014) et il s'articule autour de six volets :

- **volet 1** : analyse historique et actuelle des bases de données baguage-marquage des oies de Wetlands International et du CRBPO ;
- **volet 2** : suivi de l'hivernage et de la chronologie de la migration en France ;
- **volet 3** : suivi de la migration et modalités d'hivernage de la population espagnole ;
- **volet 4** : origine et déplacements migratoires des oies cendrées hivernant en Camargue ;
- **volet 5** : suivi satellitaire d'oiseaux norvégiens et suivi du succès de la reproduction ;
- **volet 6** : analyse des prélèvements le long des voies de migration.

Prise de mesures biométriques sur un individu marqué dans le cadre du volet 4 du programme « Oie cendrée ».



© M. Guillemain/ONCFS

Pour des raisons pratiques, nous utiliserons néanmoins ces effectifs dans ce qui suit.

De quelques dizaines d'individus dénombrés au début du suivi (Hémery *et al.*, 1979), on est passé à environ 15 000 en moyenne au mois de janvier ces dernières années (Issa *et al.*, 2012). Les effectifs d'oies cendrées ont en effet augmenté progressivement en France de 1987 à 2003, puis se sont stabilisés entre 2003 et 2009 aux alentours de 15 000 individus (Deceuninck *et al.*, 1996-2014 – **figure 1**). Le pic enregistré en 2011 (n = 28 000) reflète l'effet d'une importante vague de froid en Europe en décembre 2010 (Issa *et al.*, 2012). En janvier 2012, l'effectif est repassé sous la barre des 20 000 individus, mais ce seuil a de nouveau été franchi pour l'année 2013, avec 20 081 oies cendrées dénombrées.

Situation récente

En 2012 et 2013, les effectifs d'oies cendrées recensés ont été très proches, correspondant à environ 20 000 individus (respectivement 19 612 et 20 081 oiseaux). La Camargue et le Plan du Bourg restent la principale zone d'hivernage en France, sans toutefois atteindre le seuil d'importance internationale (correspondant aux sites accueillant régulièrement au moins 1 % des individus de la population estimée, d'après la convention de Ramsar).

En 2011, un effectif maximal de 28 342 individus avait été atteint, les trois sites français majeurs étant la baie de l'Aiguillon-pointe d'Arçay (7 040 individus), la Camargue et les zones humides du Plan du Bourg (4 947 et 690 individus), ainsi que le lac du Der-Chantecoq (4 219 individus) – (Deceuninck *et al.*, 1996-2014).

Le seuil d'importance internationale avait alors été atteint pour la baie de l'Aiguillon-pointe d'Arçay. Ce site avait déjà dépassé le seuil d'importance internationale pour l'oie cendrée en 2001 et 2003, avec respectivement 3 323 et 5 360 individus. À ce jour, c'est le deuxième site français ayant été reconnu d'importance internationale pour les oies cendrées avec celui du lac du Der-Chantecoq. Ce dernier avait en effet atteint le seuil d'importance internationale en 2000 notamment, alors qu'il avait accueilli 2 443 individus. L'année 2000 avait également connu une forte progression des effectifs d'oies cendrées hivernant en Camargue.

Répartition spatio-temporelle des effectifs (2000-2013)

Les oies cendrées fréquentent aussi bien les zones littorales que l'intérieur des terres (fleuves, lacs, complexes d'étangs et marais). Quelques sites concentrent la majorité des oiseaux : les dix premiers sites ont ainsi rassemblé 80 % de l'effectif national en 2004.

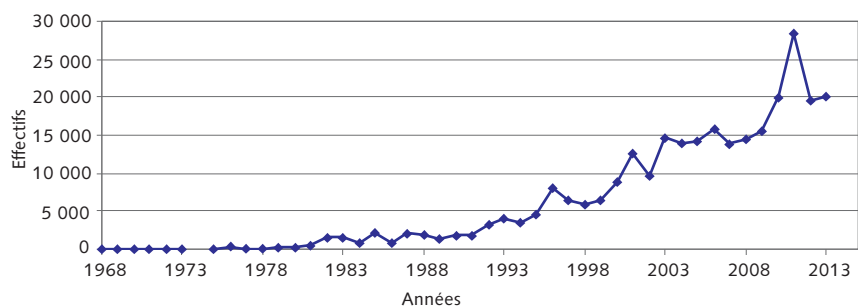
Les études récentes sur l'évolution des effectifs et le comportement migratoire de l'oie cendrée montrent des changements majeurs au sein de l'aire de répartition de la population nord-ouest-européenne.



© J. Rabben

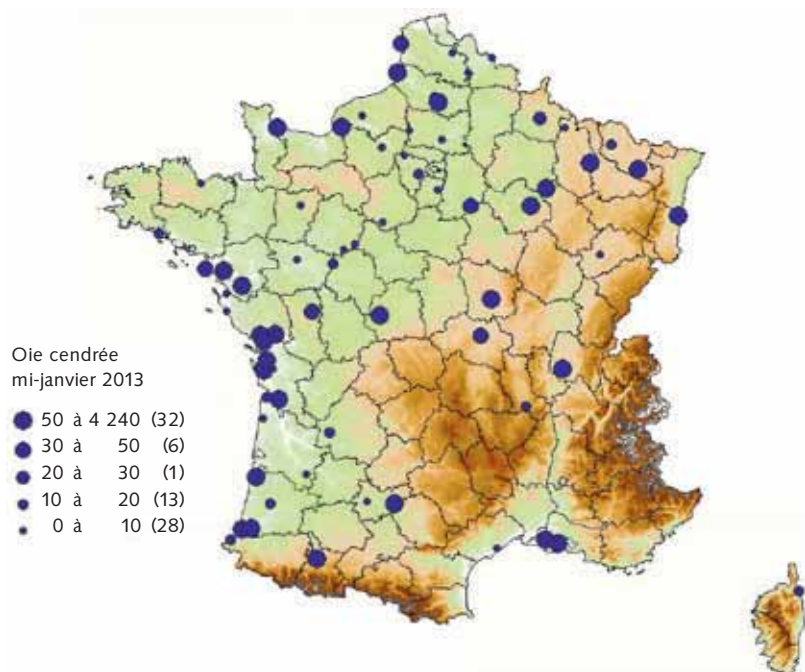
Figure 1 Effectifs d'oies cendrées hivernant en France (1968-2013).

Sources : LPO, avec une donnée manquante pour 1974, et Deceuninck *et al.*, 1996-2014.



Carte 1 Distribution des effectifs d'oies cendrées présentes en France en janvier 2013.

Source : Deceuninck *et al.*, 1996-2014.



Sites majeurs

Si on observe la liste des principaux sites français en termes d'effectifs d'oies cendrées, on peut retenir trois sites majeurs pour toute la période concernée : la baie de l'Aiguillon-pointe d'Arçay, la Camargue et le lac du Der-Chantecoq (tableau 1 et figure 2). Ces sites sont les seuls à être systématiquement dans les dix premiers, et ceux ayant les plus grands effectifs.

Depuis les années 2000, on note une forte progression de l'espèce en Camargue. Cette progression est d'autant plus forte si l'on associe au site « Camargue », celui du « Grand Plan du Bourg-complexe du Vigueirat », tout proche.

En 2011, la baie de l'Aiguillon-pointe d'Arçay et la Camargue étaient les deux sites majeurs d'hivernage pour l'oie cendrée, avec respectivement 7 040 et 4 947 oiseaux comptés.

En 2012 et 2013, ces deux sites constituaient les secteurs d'hivernage les plus importants du pays (avec respectivement 5 333 et 4 800 individus), tout en restant inférieurs au seuil d'importance internationale pour cette période.

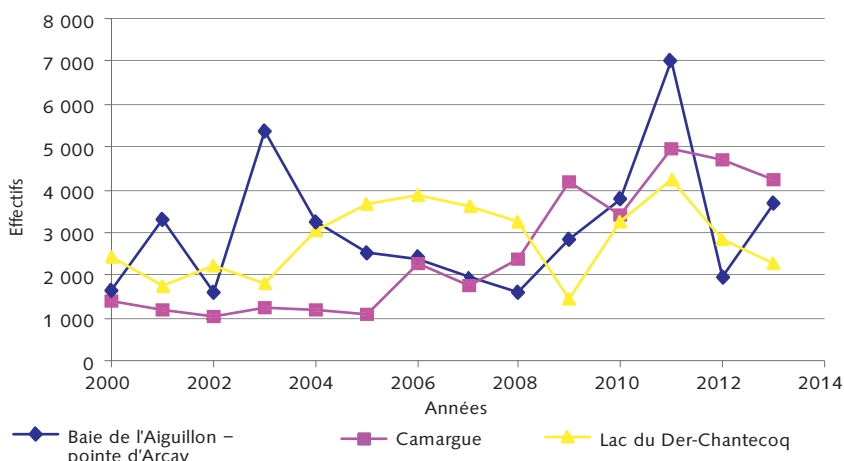
Sites secondaires

En plus des trois précédents sites totalisant les effectifs d'oies cendrées les plus importants, d'autres apparaissent régulièrement dans la liste des dix premiers sites d'hivernage de l'espèce entre 2000 et 2013. C'est le cas notamment des étangs d'Orx, du cours du Rhin, du site des lacs de la forêt d'Orient, Amance et Temple-Auzon ou de la Loire aval (tableau 1).

Certains de ces sites ont régulièrement accueilli de nombreux contingents. Ainsi, les lacs de la forêt d'Orient ont hébergé de 268 individus en 2001 (minimum) à 1 556 individus en 2008 (maximum). Pour les

Figure 2 Évolution des effectifs d'oies cendrées sur les principaux sites d'hivernage français sur la période 2000-2013.

Source : Deceuninck et al. 2001-2014.



années où le site apparaît dans la liste des dix premiers, les étangs d'Orx ont accueilli 1 784 individus en 2001 (maximum) contre seulement 612 en 2007 (minimum). De même, le site de la Loire aval a hébergé de 323 individus en 2006 (minimum) jusqu'à 1 929 en 2013 (maximum). Ces trois sites ont déjà atteint des effectifs supérieurs à 1 500 individus.

Même si le site des étangs d'Orx a parfois accueilli plus d'oiseaux que la Camargue (notamment en 1995, 1997, 1998, 1999, 2001, 2003 et 2005), les effectifs semblent y avoir régressé au cours de la période étudiée (ce site n'a par ailleurs jamais atteint le seuil d'importance internationale pour l'oie cendrée). Il est mentionné comme « non fréquenté » en 2010 (figure 3).

À l'inverse, les recensements d'oies cendrées progressent sur le site des lacs de la forêt d'Orient.

Le site de la Loire aval a connu un pic de fréquentation en 2013.

D'autres sites fréquentés moins régulièrement sont néanmoins d'importance

nationale pour l'espèce (au moins ponctuellement) et hébergent occasionnellement plusieurs centaines d'individus (réserves naturelles nationales de Moëze et de Saint-Denis du Payré, baie d'Yves, littoral Picard, baie des Veys, autres sites du Cher et de la Marne).

Enfin, certains sites peuvent accueillir parfois des effectifs dépassant le millier d'individus. Ainsi, le cours du Rhin a hébergé jusqu'à 2 260 individus en 2011, tandis que les étangs de Moselle ont accueilli 1 468 individus en 2012 (Deceuninck et al., 1996-2014).

Conclusions

Pour la période 2000-2013, seize sites ont été répertoriés comme ayant fait partie des dix sites français les plus fréquentés par les oies cendrées à un moment ou un autre (tableau 1).

En 2013, les trois sites majeurs pour l'hivernage de l'espèce en France étaient la Camargue et le site voisin du Grand Plan du Bourg-Vigueirat (4 800 individus au total),

Tableau 1 Les principaux sites d'hivernage de l'oie cendrée en France. Source : Deceuninck et al., 1996-2014.

	Lac du Der-Chantecoq	Baie de l'Aiguillon-pointe d'Arçay	Camargue	Étangs d'Orx	Loire aval	Lacs : Orient, Amance et Temple-Auzon	RN St Denis du Payré	Baie d'Yves, marais littoraux et côtiers de Charente-Maritime dont RN Yves	Littoral Picard	Cours du Rhin	RN de Moëze (Charente-Seudre)	Complexe du Vigueirat + Grand Plan du Bourg	Autres sites - 18 (Cher)	Autres sites - 51 (Marne)	Étangs de Moselle	Baie des Veys
2000	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X						
2001	X	X	X	X	X	X	X	X	X		X					
2002	X	X	X	X		X	X		X	X	X	X				
2003	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X					
2004	X	X	X	X		X	X		X	X	X	X				
2005	X	X	X	X	X	X	X				X	X	X			
2006	X	X	X	X	X	X			X	X	X	X	X			
2007	X	X	X	X	X	X	X					X	X		X	
2008	X	X	X	X	X	X					X	X	X	X		
2009	X	X	X	X	X	X			X	X	X	X	X			
2010	X	X	X		X	X			X	X	X	X	X		X	
2011	X	X	X	X	X	X			X		X	X	X	X		
2012	X	X	X	X	X	X			X		X	X	X		X	
2013	X	X	X	X	X	X					X	X	X	X	X	X

X = années où un site donné a fait partie des dix premiers sites français en termes d'effectifs.

la baie de l'Aiguillon-pointe d'Arçay (3 688 individus) et le lac du Der-Chantecoq (2 266 individus). Ces trois sites ont alors concentré plus de 53 % de l'effectif total hivernant en France. Les autres lieux d'hivernage accueillent des effectifs en moyenne nettement moins importants et très variables pour la période 2000-2013. Ainsi, l'ensemble des autres sites parmi les dix premiers a accueilli, en moyenne, seulement un peu plus d'individus que chacun des sites majeurs (figure 4).

La poursuite du suivi sur le long terme devrait permettre de confirmer l'évolution des effectifs en France, dont l'augmentation pour la période considérée est similaire dans sa globalité à celle de la population nord-ouest européenne, ainsi que l'importance de quelques sites majeurs. Il s'agira de voir, notamment, si la Camargue conservera les effectifs les plus importants.

L'hivernage en France reste cependant modeste comparé aux autres pays de la voie de migration. En effet, malgré ces augmentations d'effectifs bruts, la part de la population totale recensée sur notre territoire reste faible et stable depuis plusieurs années (2,5 %), potentiellement à cause d'un décalage vers le nord de la distribution hivernale de la population en Europe.

Ce suivi pourrait également révéler l'importance de certains sites ayant atteint ponctuellement des effectifs élevés ces dernières années (cours du Rhin, étangs de Moselle), la tendance régulière à l'accroissement des effectifs sur d'autres sites (lacs de la forêt d'Orient, Loire aval), voire le déclin du site des étangs d'Orx.

Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement tous les observateurs ayant permis la réalisation de cette synthèse, avec une attention particulière envers Bernard Deceuninck pour sa contribution. ■

La Camargue accueille les effectifs hivernants les plus importants au niveau national. Mais cela durera-t-il ?

Figure 3 Effectifs d'oies cendrées sur les trois sites secondaires les plus régulièrement fréquentés.

Sources : Deceuninck *et al.*, 2001-2014.

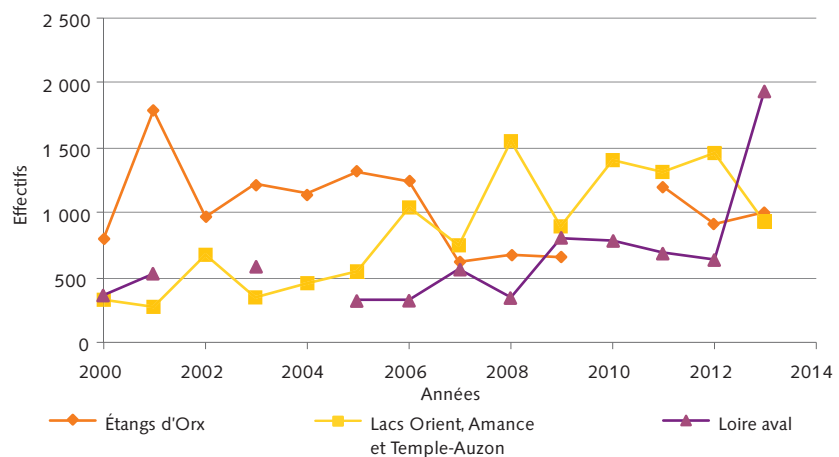
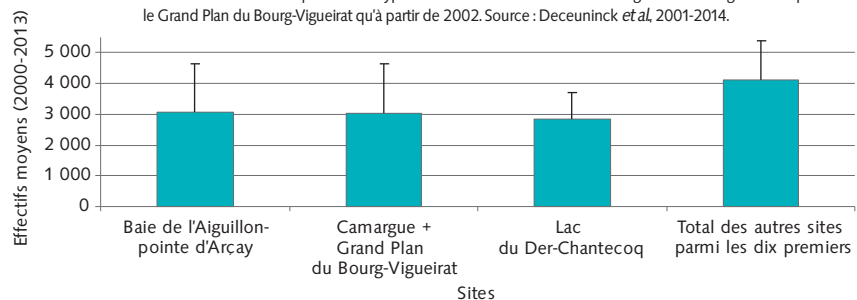


Figure 4 Effectifs moyens d'oies cendrées hivernant sur les dix sites les plus fréquentés en France entre 2000 et 2013.

Avec les trois sites majeurs relativement au total des autres sites parmi les dix premiers.

Les barres verticales indiquent l'écart-type. Les données concernant la Camargue au sens large ne comprennent le Grand Plan du Bourg-Vigueirat qu'à partir de 2002. Source : Deceuninck *et al.*, 2001-2014.



Bibliographie

- Deceuninck, B. *et al.* 1996-2014. Synthèse des dénombrements d'anatidés et de foulques hivernant en France à la mi-janvier, années 1996 à 2014. LPO/Wetlands International.
- Fouquet, M., Schricke, V. & Fouque, C. 2009. Greylag Geese *Anser anser* depart earlier in spring: an analysis of goose migration from western France over the years 1980-2005. *Wildfowl* 59: 145-153.
- Hémyer, G., Houtsa, F., Nicolau-Guillaumet P. & Roux, F. 1979. Distribution géographique, importance et évolution numériques des effectifs d'Anatidés et de Foulques hivernant en France (janvier 1967 à 1976). *Bull. Mens. ONC, Num. Spéc. Scien. & Tech.*, mai 1979 : 5-91.
- Issa, N., Defos du Rau, P., Deceuninck, B., Schricke, V., Trolliet, B., Boutin, J.-M. & Micol, T. 2012. Anatidés et Limicoles en France. Plaquette LPO/ONCFS. MEDDTL 19 p.
- Nilsson, L. 2008. Migration de retour des oies cendrées : de plus en plus tôt. LPO, rapport interne. 16 p.
- Nilsson, L., Follestad, A., Guillemain, M., Schricke V. & Voslamber. B. 2013. France as a staging and wintering area for Greylag Geese *Anser anser*. *Wildfowl* 63: 24-39.
- Pistorius, P.A., Follestad, A. & Taylor, F.E. 2006. Temporal changes in spring migration phenology in the Norwegian Greylag Goose *Anser anser*, 1971-2004. *Wildfowl* 56: 23-36.
- Schricke, V. 2011. A new research project: improving the knowledge on Greylag goose in France. *Goose Bulletin*, Issue 13-November 2011: 13-16.
- Voslamber, B., Knecht, E. & Klein, D. 2010. Dutch Greylag Geese *Anser anser*: Migrants or residents? *Omnia Svecica* 20: 207-214.

